

VOYAGEZ
autrement !

Editorial

L'esthétique de la nouvelle brochure 2017 a été remarquée par nombre d'entre vous. C'est le résultat d'un travail collectif qui a fait le pari de « moderniser » les outils de communication du CEVIED : Redéfinition des mots clés porteurs des valeurs de l'association, nouveau logo, création d'une charte graphique... Et bientôt une refonte du site web. Le but est évidemment d'être plus lisible, plus accrocheur auprès d'un plus grand nombre.

L'on remarquera pour 2017 de nouvelles destinations.

En Europe : le Portugal.

En Asie : la Birmanie qui a donné lieu à un voyage expérimental à l'automne, présentation faite à l'Assemblée Générale par Alain Salmon. Un Vietnam Sud dans le delta du Mékong. Un voyage remodelé au Sri Lanka avec une immersion dans un village et la visite des sites classés au patrimoine mondial.

En Amérique : le Mexique avec accueil dans les communautés du Chiapas. Nous relançons le séjour à Haïti à la rencontre de nombreux acteurs du développement, voyage de soutien à ce pays où soufflent tant de vents contraires.

Et en **Afrique** qui pâtit d'une image déplorable pour des raisons sanitaires et de sécurité ? Pourtant il existe des lieux où il fait bon voyager en toute quiétude.

Bonne
année!

L'Ethiopie par exemple, pays magnifique et porté par de longues traditions. Le Togo, pays dont on parle si peu et qui pourtant est l'exemple d'un développement surprenant. Le Sénégal, tout autant épargné par le terrorisme que par les épidémies et qui n'a rien perdu de son accueil chaleureux ; s'ajoute au voyage traditionnel de l'Est un séjour plus court en Casamance. Enfin Madagascar qui se tient à l'écart des vicissitudes africaines.

L'année 2016 aura été une année mouvementée dans le monde, notamment avec le terrorisme qui a rendu peu sûrs nombre de pays. Et qui voit aussi des tendances politiques réactionnaires ou autoritaires gagner du terrain. Plus que jamais il nous faut affirmer nos valeurs de l'échange, du dialogue, de la paix, de la rencontre entre cultures et traditions différentes.

Soyons nombreux à voyager pour soutenir ceux qui y croient partout dans le monde. C'est une belle façon de construire un avenir 2017 meilleur.

Bonne année 2017.

Gilbert Clavel. Décembre 2016

Vous pouvez retrouver le CEVIED :

- du 24 au 26 février 2017 : à Angers pour le Salon Zen & Bio
 - du 03 au 05 mars 2017 : à Lyon pour le Salon Primevère.
 - les 25 et 26 mars 2017 : à Avignon pour les Escales Voyageuses .
- Samedi, 10 juin, à Lyon : Journée préparation des voyages**

Voyageons en Afrique : c'est le moment ...

Mieux comprendre l'Afrique par la rencontre de ses habitants, dans leur cadre de vie, tel est l'un des enjeux des voyages organisés par le Cevied et ses partenaires en Afrique.

Dans un monde où augmentent considérablement la circulation des êtres humains, des informations, des marchandises, des richesses, les guerres et la misère, il est plus que jamais nécessaire de mieux se connaître.

Nous donnons parfois des leçons de démocratie à l'Afrique, alors que, sur le terrain, de nombreuses décisions ne sont entérinées que lorsque, après le temps de discussion aussi long que nécessaire, on arrive à un consensus général. On prend le temps de la palabre, pas seulement pour le plaisir, mais pour arriver à un accord partagé plutôt qu'à une simple majorité.

Le souci premier de cohésion sociale fait que même des appuis financiers sont parfois refusés par les récipiendaires, si ces actions comportent un risque pour la cohésion sociale.

Par exemple un quartier du canton qui serait plus équipé en moulins à céréales ou des enfants parainés qui amèneraient une situation d'injustice par rapport à d'autres élèves ont amené les décisions collectives de créer un collectif « Education pour tous » et une association coopérative de femmes.

C'est ainsi que les femmes et le comité de développement de Yaka au Togo ont « secoué le cocotier » de la tradition agricole simplement vivrière, et réinventé « l'ESS informelle » pour développer de petites coopératives de transformation et de vente ainsi que des formations et des incitations à la scolarisation des filles, avec un succès qui s'est multiplié au fil des années.

Leur dernière réalisation est la création d'un nouveau marché hebdomadaire réservé aux productions et spécialités locales dans une ambiance de discussion et de fête.

L'implication écologique et patrimoniale de plusieurs partenaires locaux du voyage au Togo a permis de mieux rendre visibles des territoires riches de patrimoine naturel et culturel, maintenant reconnus par l'UNESCO et un jardin potager d'école sert de base à toutes les matières enseignées.



Au Togo, la religion et la croyance, ou leur absence, sont une affaire personnelle et cette liberté est protégée par une conférence annuelle de dialogue interreligieux.

On retrouve aussi en Afrique la simple joie de vivre. On rit de tout et de tous, la moquerie, toujours bienveillante, est un signe d'intérêt, dans la vie courante comme dans les « concours de plaisanterie »... cela nous remonte le moral dans la sinistrose ambiance !

On magnifie en Afrique les couleurs et la créativité. Nos partenaires accueillis ici récemment dans le cadre d'un échange de formation se sont étonnés de voir la plupart des français habillés de gris et de noir.

Nous vivons, ici et là-bas, une période de mutation. C'est le moment d'innover, de faire des questions de notre époque un tremplin vers une société mondiale plus juste et plus sereine.

Alors ouvrons les fenêtres, soyons « citoyens du monde » comme disait Marguerite Yourcenar.

Dans un contexte général de défiance de l'autre, répondons par la rencontre et par tout ce qui permet de mieux se connaître.

Un bon moyen pour cela est de voyager en Afrique avec le CEVIED et ses partenaires, qui privilégient justement la rencontre.

Allons-y en toute sérénité, les destinations proposées* sont actuellement plus en sécurité que nos itinéraires quotidiens !

Pascale Pavy APJ Togo/ voyage Togo,

Nos voyages en Afrique : Ethiopie, Madagascar, Maroc, Sénégal, Togo, Tunisie et un nouveau voyage : Découverte du Rwanda en partenariat avec l'association ADENYA.

A retrouver sur le site ou dans le catalogue du CEVIED. Ces voyages peuvent aussi être organisés à la carte.

Suite du N° 80 sur le voyage en Inde accompagné par Madelaine Lacour

Dans un village de la région de Gumla nous rencontrons un ancien mineur reconverti à l'agriculture biologique. C'est une des actions de NSVK d'inciter les villageois qui ont conservé les réflexes de leurs ancêtres d'aller rechercher leur nourriture dans la forêt, de cultiver la terre proche de leurs villages. Ce nouvel agriculteur nous montre ses parcelles de riz nouvellement mises en œuvre. Pour son action il avait été récompensé en 2015 par un prix de Caritas India lors d'un « Farmers forum consultation ».

Il nous accompagne ensuite dans son village, l'orage gronde, il pleut à seaux, nous pénétrons dans une petite case où sont conservées dans des pots en terre des graines de légumes et céréales anciennes. Ces variétés ont la capacité de se reproduire d'une année sur l'autre contrairement aux graines du commerce qui sont génétiquement modifiées et qui donc ne se reproduisent pas plus d'une année (Monsanto est passé par là aussi). Cette pratique de sélection est un modèle qui est montré aux autres villages pour inciter les villageois à cultiver la terre sans avoir à acheter les semences. Nous sommes très impressionnés par l'initiative de ce jeune agriculteur reconverti.

Pour les jardiniers écologistes chez nous en France ce sont ces pratiques que l'on trouve auprès de Kokopelli et la ferme de Sainte-Marthe. Le soir nous sommes invités par l'animateur de NSVK dans le local de l'association. Il nous donne quelques informations générales sur leur organisation et nous mangeons riz et légumes, pas trop épicés, à la lanterne, dans le plat traditionnel en inox, mais nous avons des cuillères !

Nous poursuivons notre périple vers Hazaribagh (« Pays des mille tigres »). Le district d'Hazaribagh était autrefois une région couverte de forêts et célèbre pour sa faune, plus récemment c'est aussi une terre agricole très fertile. Sur le plan culturel, on y a découvert des peintures rupestres préhistoriques et aujourd'hui encore les peuples indigènes ont conservé ces pratiques artistiques que l'on découvre en très grand nombre sur les murs d'une cité universitaire ainsi que sur de nombreux autres bâtiments. Nous nous sommes arrêtés longuement devant ces peintures naïves et figuratives sur les thèmes de la nature, de l'écologie, sans oublier Gandhi et ses fameuses lunettes. Cette magnifique région est très riche en charbon. Une mine à ciel ouvert est généralement exploitée durant quinze années et laisse derrière elle une cicatrice de 25 km². Inévitablement ce sont des villages entiers qui disparaissent de la carte.

Nous quittons Hazaribagh et après 3 h de minibus nous arrivons dans **le village de Chhotkikudi**. Les habitations sont très dispersées et proche de la forêt, nous sommes toujours accompagnés d'un représentant de NSVK. Ce jour-là il y a un conseil de village qui se réunit animé par NSVK. Les uns après les autres les villageois arrivent, nous

sommes assis par terre sur une bâche, sous un arbre, nous avons ôté nos chaussures et sommes mêlés à cette assemblée qui se constitue.



Nous remarquons un personnage avec un foulard noué sur des cheveux très longs, un beau visage très paisible. Nous apprendrons après qu'il s'agit du prêtre du village, celui qui adresse des prières à la nature, au soleil, aux arbres sacrés. Comme leurs ancêtres des forêts ces peuples sont animistes.

Quelques villageois ont des documents entre les mains, les échanges nombreux sont animés par le représentant de NSVK, nous ne comprenons pas très bien de quoi il s'agit, car il n'y a pas de traduction. En fin de réunion Madelaine s'approche et le représentant de NSVK explique en anglais l'objet de cette assemblée, Madelaine traduit. Il s'agissait de faire le point des démarches administratives en cours pour que les villageois obtiennent de l'état indien les documents attestant la propriété des terres sur lesquelles ils vivent et qu'ils exploitent. Des lois de 2006 et 2007 permettent dans certaines conditions qui semblent très contraignantes à des villageois d'obtenir ces documents. L'action de NSVK est d'aider ces villageois dans leurs démarches. Ce sujet des terres est très sensible en Inde. On se souvient des actions d'Ekta Parishad et de son leader Rajagopal qui a mené en 2007 avec 25 000 intouchables et peuples tribaux puis en 2012 rassemblant 100 000 personnes des marches non-violentes qui ont convergé sur Delhi, pour obtenir des réformes du gouvernement. Une nouvelle marche est prévue en 2020 de Delhi à Genève. Elle sera cette fois-ci mondiale et dans notre région une marche sera organisée de Lyon à Genève, préparez vos baskets et sacs à dos !

Nous sommes invités à manger sous l'avancée d'un local de la Communauté, nous avons le privilège d'avoir des sièges mais pas de cuillère pour manger notre mélange de riz et légumes, ensuite nous allons rincer notre plat en inox à la pompe dans la cour.

Une des nombreuses mines à ciel ouvert de l'Inde



L'après-midi est consacré à la visite d'une mine de charbon à ciel ouvert. Nous sommes impatients de découvrir la mine de Karo qui se situe dans la région de **Sarna**. Notre minibus est guidé par des villageois en moto, nous roulons assez longuement. Nous croisons sur la route des hommes qui poussent dans une montée un vélo surchargé de blocs de charbon. Ce sont des villageois qui ont perdu leurs terres et dont la seule ressource pour vivre est de prélever illégalement (il semble qu'il y ait une tolérance avec "l'autorisation" de la police qui prélève sa dîme) ce charbon pour aller le revendre souvent à plus de 80 km de la mine. Ils font ainsi 4 à 5 allers-retours par mois. Cela nous paraît inimaginable, surhumain ! Nous arrivons à la mine, le ciel est sombre, tout est noir, à l'entrée du site de nombreux camions semblent en attente d'être chargés, nous poursuivons jusqu'au bord de la mine elle-même, jusqu'au bord de ce gigantesque trou de 200 à 300 m de profond. Au fond une énorme pelleuse attaque le charbon, mais nous la voyons petite ainsi que l'homme qui la conduit. Nous restons stupéfaits devant ce spectacle immense d'une Terre blessée et qui souffre ! Nous remarquons à 100 m de ce trou un village aux murs noircis par cette poussière. Un homme en tenue militaire s'approche, nous ne sommes pas les bienvenus, nous devons partir.

Lors d'une rencontre avec Birendra le responsable de NSVK pour la région, il nous décrit les conditions de vie de ces villageois proches des mines, écoutons-le :

« ... La vie des femmes dans les villages à proximité des mines pose des problèmes lors des grossesses qui souvent n'arrivent pas à terme (avortements provoqués par la pollution et les tirs de mine répétés quotidiennement). Il y a de nombreux problèmes de viols des femmes qui vont chercher

du charbon illégalement et qui participent au chargement des camions. Les enfants employés aussi au chargement de ces camions sont en danger car ils n'ont pas de casque de protection, souvent même pas de chaussures... L'extraction du charbon jusqu'à 200 m de profondeur perturbe les nappes phréatiques et assèche les puits environnants. Les mères de famille doivent se rendre la nuit vers des puits à plus d'un km pour rechercher de l'eau et laisser les enfants seuls durant ce temps. Les femmes et les enfants qui chargent les camions sont payés à la tâche au jour le jour par les entreprises de transport. C'est un travail précaire et totalement irrégulier.

Il devrait y avoir normalement 2 km entre une mine et le village le plus proche. Cette mesure n'est pas respectée, donc lors des explosions les retombées de charbon provoquent des accidents quelquefois mortels. La pollution agit sur la forêt, les fruits deviennent rares ou inexistantes...d'où une source de nourriture qui s'amenuise ou disparaît pour les villageois qui n'ont que la solution de prélever illégalement du charbon, de le transporter sur des vélos et faire de nombreux km pour le vendre et de plus à un prix en dessous du prix du marché car prélevé illégalement. Cette pollution cause aussi de nombreux problèmes d'asthme, respiratoires...

Concernant la protection des femmes pour éviter les viols le travail de nuit a été maintenant interdit.... »

Que dire, nous sommes devant une réalité que nous n'imaginions pas, même si nous étions un peu préparés. Sommes-nous replongés dans le début de notre ère industrielle du XIXe siècle ? Il semble que cette réalité du Jharkhand, un état de « la plus grande démocratie du monde » soit pire !

Alain Salmon

Suite au N° 82



Synopsis du film : Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient adoptées. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humaniste qui soit se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ? 70 ans plus tard, il est temps de raconter cette belle histoire de « la sécu ». D'où elle vient, comment elle a pu devenir possible, quels sont ses principes de base, qui en sont ses bâtisseurs et qu'est-elle devenue au fil des décennies ? Au final, se dresseront en parallèle le portrait d'un homme, l'histoire d'une longue lutte vers la dignité et le portrait d'une institution incarnée par ses acteurs du quotidien.

Imaginons un instant si la Sécurité Sociale n'existait pas ; ce qui est le cas dans de nombreux pays. L'insécurité serait notre lot quotidien. Ce film nous raconte comment, après la libération, elle fut mise en place en peu de temps grâce à une équipe très motivée. Un pan de notre histoire complètement occulté et qu'il est salutaire de découvrir pour peut-être pour mieux la défendre à l'avenir

Le budget de la sécurité sociale, c'est plus de 500 milliards d'euros, une fois et demi celui de l'Etat. Une manne qui échappe encore en grande partie aux appétits des financiers privés.

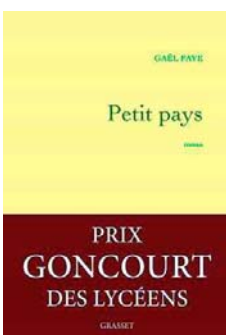
Le coût de fonctionnement de la branche maladie de la Sécu, c'est 6% alors que le coût de fonctionnement des Mutuelles varie entre 20 et 25%.. Une énorme différence qui doit nourrir notre réflexion dans une période où l'on évoque donner plus de poids aux mutuelles.

Toujours dans le domaine de la santé : autre film La fille de Brest

L'histoire est inspirée de la vie d'Irène Frachon, cette pneumologue qui dans son hôpital à Brest découvre le lien direct entre des morts suspectes et la prise d'un médicament commercialisé depuis 30 ans, le Médiator..

Ce film relate son combat sans merci contre le laboratoire, les autorités de contrôle sanitaire, sa hiérarchie qui ne veut pas froisser une entreprise qui finance la recherche pour enfin parvenir à faire interdire ce médicament

Colette Hardouin



Un premier roman au prix bien mérité Petit Pays Gaël Faye Edition Grasset



Bujumbura, capitale du Burundi, un jeune adolescent voit son monde d'harmonie heureuse s'effondrer tandis que méfiance et violence s'installent partout.

Nous découvrons ce "monde d'avant", à travers la vie d'un jeune garçon, Gaby, fier de vivre dans ce pays. Sa famille, le père et la mère viennent de pays très différents, ses copains avec qui se mêlent jeux et disputes, comme chez tous les enfants du monde.

Champs de bananiers, bougainvilliers, colibris et grues couronnées participent à cette quiétude, et sans doute, viennent recouvrir les sentiments de frustration, d'injustice, de désarroi qui couvent ici et là.

Soudain l'ambiance familiale devient "orageuse", les copains ne réagissent plus pareil, des blessures personnelles sont mises à jour, dans les cabarets à peine éclairés des discussions s'affrontent. "Ce pays était fait de chuchotements et d'énigmes. Il y avait des fractures invisibles, des soupirs, des regards que je ne comprenais pas".

Pour l'adolescent, de quel côté se tourner ? Vers qui aller ?

Très vite la violence éclate dans toute la ville et aux alentours "la peur dévorante qui transforme tout en haine et en mort sournoise" arrive jusque dans l'impasse où il vit.

Un avion va rapatrier les ressortissants Français, Gaby doit partir. «Je n'ai pas quitté le pays, je l'ai fui, j'ai laissé la porte grande ouverte derrière moi et je suis parti".

Ce pays, Gaby va le retrouver vingt ans plus tard. Il va revoir l'endroit de son enfance, mais l'endroit est vide de tout ce qui lui donnait vie. Dans la cahute où il retrouve un ami d'enfance, une voix murmure, celle de sa mère enfermée dans tout ce vécu.

Ce lien surgit de l'enfance pourrait-il se recréer ?

Gaby n'est pas mon double dit l'écrivain, mais son enfance puise dans la mienne.

Enfance volée par la guerre, douleurs qui ne quittent jamais. Un livre dans lequel les sentiments et les images se mêlent pour une écriture très agréable à lire.

Dans combien d'enfances du monde actuel pourrions-nous puiser d'autres images tellement semblables !

Jeanine Enjolric

Prochains voyages hiver, printemps 2017

Hiver 2017

INDE du Sud/Yoga*	du 12 au 27 janvier 2017 (complet)
INDE du Sud	du 14 au 9 février 2017 - à la carte (complet)
SENEGAL	du 14 Janvier au 28 Janvier
ETHIOPIE du Nord	du 03 février au 18 février (complet)
CASAMANCE	du 20 au 27 Février 2017 et dates modulables
TOGO	du 18 février au 04 mars
HAITI*	du 20 Février au 04 mars (groupe en cours de constitution)
RWANDA	dates modulables



*Nouveaux voyages



Voir notre site pour les voyages d'été

Printemps 2017

LAOS	du 05 mars au 25 mars
BIRMANIE	du 09 mars au 23 mars
INDE Jharkhand	du 11 mars au 31 mars (5 places)
ROUMANIE	du 12 mars au 24 mars
CUBA	du 17 mars au 01 avril
EQUATEUR	du 29 mars au 12 avril
PORTUGAL	du 17 avril au 28 avril
ARMENIE	du 15 mai au 30 mai (3 places)
PEROU	du 24 avril au 14 mai
VIETNAM Hanoï	du 27 avril au 18 mai
MADAGASCAR	du 03 mai au 16 mai
MAROC	du 05 mai au 14 mai
POLOGNE	du 7 mai au 19 mai
MEXIQUE	du 11 mai au 26 mai

Tous nos voyages peuvent être organisés à la carte, ainsi que les destinations suivantes : ARGENTINE, CHILI, COSTA RICA, HONDURAS, RWANDA, TUNISIE...



Elle s'est déroulée à Lyon du 14 au 18 novembre. Avec au centre des échanges deux thèmes importants :

La santé et l'accès aux soins, un droit universel.

La solidarité avec le peuple Syrien : témoignages et soirée culturelle

La santé avec une soirée d'ouverture ayant pour thème « Migrants, réfugiés, population en exode. Quel accès aux soins de santé ? »

Une autre conférence sur « Sécurité alimentaire et climat. »

Plusieurs tables rondes : Santé et coopération internationale, santé et médecines traditionnelles, santé et environnement.

La solidarité avec le peuple syrien : Avec une soirée culturelle mêlant théâtre, musique et exposition, une table ronde : « le peuple syrien au cœur des conflits », et un film débat « Eau argentée » dans le cadre de Sol en film. Ces manifestations organisées en partenariat avec l'association Alwane.

Marché de Noël solidaire à Grenoble avec le réseau DéPart : de nombreux visiteurs, beaucoup de discussions sur « le sens de ce tourisme ».



Pensez à renouveler votre adhésion pour 2017

Nom et Prénom :

Adresse :

renouvelle la cotisation pour 2017
Individuel : 15 € - couple 25 €

adhère au Cevied pour la 1ère fois
Individuel : 25 € - couple : 38 €

Voyage Infos édité par le C.E.V.I.E.D :
58, rue Raulin – 69007 Lyon Tél. : 04 78 42 95 33
info@ceviéd.org, www.ceviéd.org

Immatriculation Tourisme :
N° IM 069110039 Directeur de la Publication : G.Clavel
Dépôt légal : VI/79